

Le Pfifferdaj, la fête des faiseurs de fête

Pfifferdaj, the holiday makers' festival

Der Pfifferdaj, das Fest der Festemacher

François Thirion



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2380>

DOI : [10.4000/alsace.2380](https://doi.org/10.4000/alsace.2380)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 321-344

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Thirion, « Le Pfifferdaj, la fête des faiseurs de fête », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2380>

Le *Pfifferdaj*, la fête des faiseurs de fête

On sait qu'en Alsace on bénéficie de jours fériés supplémentaires. À Ribeauvillé, le lundi du *Pfifferdaj* pendant très longtemps était chômé, même les écoles et administrations étaient fermées¹. Considérée comme étant la plus ancienne fête populaire d'Alsace, le *Pfifferdaj* de Ribeauvillé a une place à part dans le paysage festif alsacien. C'est une fête singulière par son ambiance et la diversité des manifestations : défilé de musiques, cortège historique, fontaine de vin, offrande du pain d'épices, pèlerinage, danse populaire, retraite aux flambeaux, marché médiéval, fête foraine... Elle se distingue aussi par son nom qui l'ancre dans le terroir et rappelle son origine. L'appellation *fête des ménétriers* n'est pas vraiment pertinente parce qu'elle cache la signification première de la manifestation. Dans le mot composé *Pfeifertag* (ou *Pfifferdaj*), le deuxième terme *tag*, a un sens particulier dans les langues germaniques et désigne la diète ou l'assemblée comme dans *Riksdag* ou *Landtag*. Loin du folklore, le *Pfeifertag* est en fait une institution du Moyen Âge alsacien. C'est l'assemblée annuelle, solennelle et structurée des ménétriers, qui néanmoins, eu égard à leur métier, ne peut que se terminer en fête.

Ce n'est qu'en 1890 qu'un « néo-*Pfeifertag* », mémoriel et festif, commence à prendre corps, grâce à la représentation d'une pièce de théâtre *Die Pfeiferbrüder*, à l'occasion d'un 500^e anniversaire approximatif, inventé pour la circonstance.

Pour l'observateur, il est difficile de saisir la nature exacte du *Pfifferdaj* d'aujourd'hui. Afin de mieux comprendre cette fête, il est nécessaire de remonter aux origines.

Les origines

On ne connaît en fait ni la date de fondation de la confrérie d'Alsace, ni celle de l'attribution du fief aux Ribeaupierre, ni celle du premier *Pfeifertag* à Ribeauvillé. On en est réduit aux hypothèses.

1. Aujourd'hui encore la fête se poursuit le lundi par la cérémonie très animée de la remise traditionnelle du pain d'épices au maire.



Fig. 1 : Dessin inédit de Léo Schnug. Archives du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et Environs (CRHRE).

La première confrérie attestée en Allemagne est la *St. Nikolai Bruderschaft* de Vienne créée en 1288. La confrérie alsacienne est probablement antérieure à cette date. Placé au cœur de l'empire des Hohenstaufen (1138-1250) qui sont aussi ducs d'Alsace, le pays connaît la période la plus brillante de son histoire. On y compte douze *Minnesänger* parmi les plus prestigieux de l'empire. Frédéric II dont l'attraction pour les arts et les *Spielleute* est connue, possessionné du côté de Sélestat, pourrait bien être à l'origine de la confrérie apparue dans le val de Villé.

Une lettre écrite le 28 août 1461 par Guillaume I^{er} de Ribeaupierre à l'évêque de Bâle, révèle en effet que la confrérie est née à Villé, son premier siège. De là elle migre à Sélestat et ensuite à Ribeauvillé. Le Val de Villé est possession habsbourgeoise de 1253 à 1314 et depuis 1281 les Habsbourg possèdent à Sélestat le droit de juridiction, exercé en leur nom jusqu'en 1313 par Henri IV de Ribeaupierre.

Dans la charte du 20 avril 1400, par laquelle Schmassmann I^{er} confère à son musicien Henselin la vice-royauté du royaume des gens ambulants, le Ribeaupierre affirme l'ancienneté de sa royauté : « son père Brunon et les ancêtres de ce dernier, la tenaient en fief depuis un temps immémorial ». Du temps de la chevalerie quand l'art de la mémoire est encore cultivé, l'utilisation de la formule « temps immémoriaux » répond à certaines règles : il faut justifier d'une possession attestée de quatre générations au moins. Ce qui nous conduit aux premières années du XIV^e siècle, si on

considère que Brunon a commencé à régner en 1361. Après la conquête de la couronne impériale par Albert de Habsbourg en 1298, au détriment d'Adolphe de Nassau, celui-là même qui avait emprisonné Anselme de Ribeaupierre pendant trois ans pour le punir de sa fidélité aux Habsbourg, Albert rend visite à Anselme en 1300. Il a besoin de reconstruire son pouvoir en Alsace. Le contrôle des *Fahrende Lütt*, sources de renseignement et vecteurs de communication, doit être confié à un fidèle. Qui mieux qu'un Ribeaupierre, un cousin, peut remplir ce rôle ?

En 1297 une troisième chapelle est construite au Dusenbach par Anselme. La même année son frère Henri IV commence la construction du couvent qui sera achevée en 1306. Les Augustins, dont le rayonnement dépend du nombre de confréries attachées à leur église, sont prêts pour l'accueil des musiciens comme le prévoient les statuts. Les conditions sont ainsi réunies pour la tenue du *Pfeifertag* à Ribeauvillé dès le début du XIV^e siècle. L'âge respectable du *Pfifferdaj*, daté de 1390 pour des raisons opportunistes en 1890, devrait bien être rallongé de près d'un siècle.

Qui sont les ménétriers ?

Au Moyen Âge, avant l'avènement du livre imprimé, c'est la mémoire qui véhicule le savoir et régit la vie quotidienne. La lecture étant réservée aux lettrés, il incombe aux ménétriers de porter à la connaissance de la population les dernières nouvelles, en paroles et en chansons ; les *Minnesänger* ou troubadours pour les chevaliers, les *Bänkelsänger* ou chanteurs de rues pour les habitants des villes et des villages. Ils bénéficient de la protection des nobles qui ont besoin d'eux pour soigner leur image. Les gens de cour aiment se retrouver dans les poésies, idéalisés.

Pourtant les ménétriers ne sont pas estimés : « on apprécie le talent, mais on méprise la personne ». Dans les textes ils sont qualifiés d'ivrognes, de parasites de bordels, d'apatrides, de marginaux qui vagabondent dans le pays et qui dans les troquets, composent et chantent des chants dégoûtants. Vers 1200 le franciscain Berthold von Regensburg classe l'humanité en dix catégories, dont la dernière est celle des musiciens et des saltimbanques.

En Alsace ils sont exclus de toute vie religieuse pendant longtemps. L'Église s'oppose à eux en particulier parce qu'ils animent la danse, considérée comme licencieuse, et incitent ainsi au péché. Ce n'est qu'au concile de Bâle (1431-37) qu'ils obtiennent le droit de faire leurs Pâques, grâce à l'intervention des Ribeaupierre.

Les domaines d'activité des ménétriers sont très diversifiés : joueur d'instruments divers, montreur d'ours, cracheur de feu, pantomime, chanteur de rue, poète, joueur de ritournelles, maître de danse, conteur,

acrobate, jongleur. Ils sont aussi porteurs de nouvelles, chargés de la transmission de messages, et même à l'occasion, de missions secrètes. Mais les *Spilleuth* dont on parle en Alsace sont essentiellement des musiciens. Bernard Bernhard, à juste titre, n'utilise pas le vocable *ménétriers* pour les qualifier mais *joueurs d'instruments*.

Les instruments qui reviennent le plus souvent sont les fifres, tambours, violons, trompettes, luth, chalumeau. Le plus commun et le plus ancien est la cornemuse, appelée *Pfeife* ou *Sackpfeife*. La seule image d'un ménétrier « alsacien » que nous possédions, est celle de Georges de Ribeaupierre, représenté en *Sackpfeifer*.

En langue allemande on fait la différence entre le *Musikant*, le musicien ambulant, et le *Musiker*, le musicien « honorable ». Ce deuxième vocable est d'utilisation plus récente. La transition qui s'est opérée du *Musikant* saltimbanque vers le *Musiker* respecté, est symptomatique de l'évolution générale de la corporation vers le niveau professionnel et l'excellence². Une musicologue australienne, Emily Gunson, pense que l'Alsace pourrait bien être le berceau du développement de la flûte au XVIII^e siècle³. Jean-Baptiste Wendling de Ribeauvillé, qui a inspiré Mozart, Gaspard Weiss de Mulhouse⁴, Mathias et Christian Cannabich, alsaciens également, ont porté cet art au plus haut niveau.

Corporation ou confrérie ?

Par son caractère religieux l'association des ménétriers d'Alsace est une confrérie. Les statuts de 1494 mentionnent Notre-Dame de Dusenbach comme patronne, chaque ménétrier porte sur sa poitrine un médaillon en argent à son effigie et le *Pfeifertag* doit se tenir le jour de la Nativité.

C'est aussi une corporation par la réglementation qui assure à ses membres le monopole de travail dans un territoire qui correspond globalement à l'Alsace actuelle, plus Bâle⁵.

Les membres de la confrérie sont des musiciens menant une existence essentiellement nomade et sont pour cette raison appelés *varende Spilleuth*.

2. Le dernier ménétrier connu, Lorenz Chappuy, mort à Strasbourg le 23 décembre 1838 à l'âge de 87 ans, était dirigeant d'orchestre et un brillant violoniste, ami d'Ignace Pleyel.

3. GUNSON (Emily Jill), *Johann Baptist Wendling (1723-1793): life, works, artistry, and influence*, Thesis submitted for the degree of Doctor of Philosophy, School of Music, Faculty of Arts, The University of Western Australia, 1999.

4. Gaspard Weiss (1739-1815) avec J. B. Wendling, un des plus grands flûtistes de son temps. Surnommé *Pfiffle Wiss* par les Mulhousiens.

5. L'Alsace est donc pendant cinq siècles un « royaume », *das kunigrich varender leuth*. Une des rares manifestations d'unité administrative du pays.

La corporation est puissante. Elle compte au XVIII^e siècle de 700 à 900 membres. Sa principale ressource est constituée par la cotisation annuelle des membres. Le seigneur de Ribeaupierre nomme un *Pfifferkunig*, roi des musiciens, auquel il délègue son autorité. Une fois nommé, le roi reste en fonction aussi longtemps qu'il a la confiance du seigneur. Il a un vrai pouvoir. Comme administrateur, il veille à l'observation des statuts et accorde ou retire l'autorisation d'exercer. Comme juge suprême du tribunal, il prononce les sentences. Pendant la durée du *Pfeifertag* il porte sur sa coiffure une couronne en métal doré. Chaque confrère contribue à sa rétribution. En 1715, il perçoit un salaire annuel de 100 livres ainsi qu'une indemnité de voyage lorsqu'il préside le *Pfeifertag*.



Fig. 2 : Georges de Ribeaupierre en ménétrier. Miniature de Brentel, vers 1629. Badisches Landesmuseum Karlsruhe.

Tous les rois ne sont pas musiciens. Ils peuvent être aubergistes, juges ou marchands de vin. Le premier roi qui vers 1400 a laissé une trace dans les archives est Heintzmann Gerwer, un vrai *Pfiffer von Rappoltswiller*. Le dernier, François-Joseph Wuhrer, nommé en 1787 et démis par la Révolution en 1791, est un excellent musicien mais est aussi maître d'école et procureur.

Les Ribeaupierre, rois des ménétriers

L'histoire des ménétriers d'Alsace est indissociable de celle des Ribeaupierre. Pendant cinq siècles, ils ont en fief d'Empire la protection et la juridiction de tous les musiciens d'Alsace. Ils tiennent ainsi une place unique dans l'histoire de la région.

L'empreinte des Ribeaupierre sur la vie culturelle et musicale en particulier, est manifeste au fil des siècles jusqu'au dernier des comtes, Maximilien, connu comme roi de Bavière, mécène et grand mélomane. Témoin de cet intérêt pour les arts, un magnifique Codex du XIV^e siècle

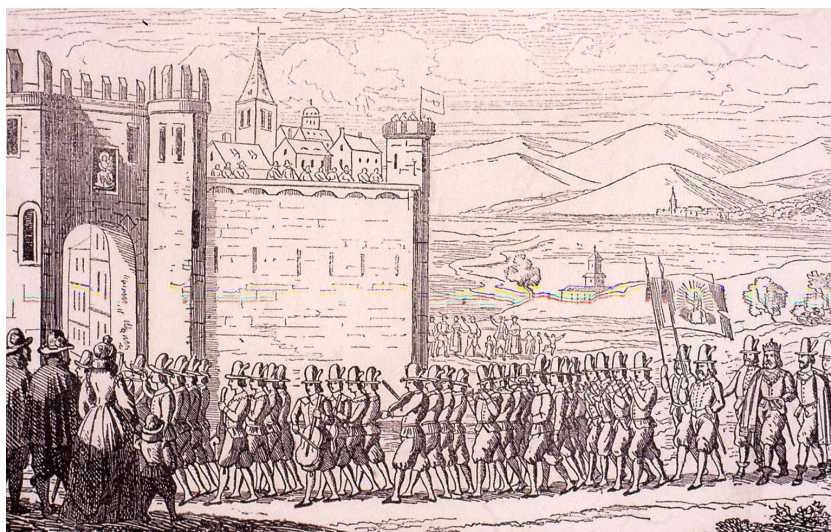


Fig. 3 : Entrée des ménétriers en ville. Gravure du XVI^e siècle. BNUS.

consacré à la légende de Perceval du *Minnesänger* Wolfram von Eschenbach. Connu sous la dénomination *Rappolsteiner Parzifal*, ce document⁶ a été réalisé à la demande et avec le soutien matériel de Ulrich von Rappoltstein. Sa réalisation a occupé trois lettrés de Strasbourg pendant cinq ans, de 1331 à 1336. Il est rédigé en alsacien⁷ et une petite partie en vieux français.

Comme on l'a déjà mentionné, un Ribeaupierre s'est fait portraiturer par Frédéric Brentel⁸ en costume de *Pfiffer*, alors que ce métier était loin d'être valorisant. Ce portrait miniature de Georges de Ribeaupierre (1594-1651) est remarquable au plan de l'histoire culturelle en général et montre l'importance que les Ribeaupierre attachent à leur fonction. Sous leur autorité, la corporation prospère pendant des siècles, obtenant la reconnaissance de l'Église grâce à leur intervention. Leur conversion au protestantisme en 1547 ne modifie pas la politique vis-à-vis de la confrérie, dédiée à la Vierge. Les Ribeaupierre, en protecteurs avisés, tolérants, au goût prononcé pour les arts et la musique, conduisent la confrérie vers la respectabilité.

6. Badische Landesbibliothek de Karlsruhe.

7. Voir Marburger Repertorium (... *Schreibsprache : elsässisch*)

8. Brentel Friedrich (1580-1651) miniaturiste et graveur. A réalisé plusieurs miniatures et gravures pour les Ribeaupierre.

En échange la confrérie facilite la montée en puissance des Ribeaupierre, qui culmine au XV^e siècle. Les Ribeaupierre ont à leur service une armée d'informateurs qui doivent jurer « être fidèles à la Seigneurie de Ribeaupierre, et [...] lorsqu'ils apprendront que du tort est fait par quelqu'un aux Nostres, de les avertir promptement directement ou par un fidèle messenger ». Cette obligation, inscrite dans les statuts de 1494 et 1533, n'est supprimée qu'en 1606.

Le *Pfeifertag*

Nul musicien en Alsace ne peut manquer le grand rendez-vous de la confrérie le 8 septembre à Ribeauvillé⁹. Les seigneuries, les villes libres et chaque confrère sont informés de sa tenue par des messagers. Sous peine d'amende les absents doivent se justifier par un écrit et il leur est interdit d'animer une fête ce jour-là¹⁰. Le plus grand nombre s'y rend à cheval. Selon une coutume documentée à Vieux-Thann, les *Pfiffer* font une entrée solennelle en ville en portant l'image de la Vierge. À Ribeauvillé ils passent probablement par la *Jungfrauenthor*¹¹, porte dédiée à la Vierge donnant accès directement au couvent des Augustins, le siège de la confrérie.

Une animation intense règne en ville, où trois événements se conjuguent : le *Pfeifertag*, la Nativité et la foire annuelle. À la foule des musiciens s'ajoute l'afflux des chalands, des pèlerins et des curieux. Mais les archives restent muettes sur le déroulement du *Pfeifertag* au Moyen Âge. Pour le XVIII^e siècle, par contre, nous disposons du témoignage de Grandidier et des recherches de Robert Faller, qui décrit les quatre journées de l'assemblée comme suit :

Le 7 septembre, deux tambours et un fifre parcourent les rues de la ville pour annoncer à la population la fête du lendemain.

Le 8 au matin, les ménétriers qui avaient passé la nuit dans les auberges, se réunissent au siège de la confrérie. Ce n'est plus le couvent des Augustins, mais une auberge en ville, *zum Sternen* jusqu'en 1715, ensuite successivement *zu den drey Königen*, *zum wilden Mann*, *zum Lamm*. En 1781 l'hostellerie *zur Sonne*, sur la place de la Sinn, devient le lieu de réunion. C'est dans ce local qu'en 1788 les ménétriers se rencontrent pour la dernière fois.

Depuis leur auberge, ils se rendent en procession à l'église pour assister à la messe. Dans le cortège, qu'ouvrent le fifre et les deux tambours, marchent les *Pfiffer*, ainsi que le sergent portant une bandoulière comme insigne de sa

9. En 1533 Guillaume II décide de couper la confrérie en trois : la haute à Vieux Thann, la centrale à Ribeauvillé et la basse à Mutzig et Rosheim et à partir de 1686 à Bischwiller. Ribeauvillé dont la chancellerie gère l'ensemble, reste la capitale. Il n'y a qu'un seul roi.

10. Ce qui signifie que dans toute l'Alsace on était privé de musique et de fête le 8 septembre!

11. Porte de la Vierge, injustement dénommée Porte des Pucelles aujourd'hui.

fonction, le porte-bannière déployant la bannière de la confrérie, les membres du tribunal et le roi portant sur sa coiffure la couronne dorée. Tous les confrères, même les protestants, assistent à la messe solennelle, au cours de laquelle le roi fait l'offrande d'un cierge destiné à Dusenbach.

Après la messe, le cortège se reforme et monte vers le château du Schlossberg pour rendre hommage au seigneur. Cet hommage consiste en un compliment récité par le porte-enseigne et en un quart d'heure de musique très discordante, chaque membre pouvant jouer l'air de son choix¹². Le roi vide ensuite une coupe en argent¹³ d'un *Schoppen* à la santé du seigneur. Puis le cortège retourne à l'auberge où le repas commun attend les ménétriers. Au cours de ce repas, ils boivent, entre autres¹⁴, la mesure de vin offerte par le seigneur et qu'un valet avait apporté en grande pompe, escorté par le porte-drapeau et par des musiciens – *mit fliegender Fahn und klingendem Spiel*¹⁵.

Le lendemain 9 septembre, le tribunal tient audience. Il se compose de quatre jurés appelés *Viermeister*, de huit assesseurs, assistés par un greffier et un sergent. Il reçoit le serment et le droit d'inscription des nouveaux confrères, perçoit les cotisations, les droits pour l'embauche des apprentis, délivre les billets de confraternité, juge les difficultés survenues depuis sa dernière réunion et impose des amendes aux délinquants. La journée se termine par un nouveau repas pris en commun.

Le 10 septembre on fait les comptes. Le procureur-fiscal et le greffier répartissent les recettes et les dépenses entre la seigneurie et la confrérie. Et la fête commence enfin avec des concours de musique, des chants et le bal populaire devant la porte basse. On y danse le fameux *Hahmentanz*¹⁶ en présence de la famille seigneuriale.

Les ménétriers se rendaient-ils à Dusenbach ?

Une des manifestations authentiques de la fête contemporaine est la procession au Dusenbach le dimanche suivant le *Pfifferdaj*. Il s'agit pourtant d'un usage relativement récent. C'est le lundi 8 septembre 1952 que les ménétriers du cortège, musique en-tête, se rendent pour la première fois à Dusenbach, en présence de l'évêque de Strasbourg et de centaines de pèlerins. Mais qu'en est-il des anciens *Pfiffer*? Les textes ne révèlent rien sur leur présence au Dusenbach. *Man soll in die kirch ziehen*, disent les statuts. Sous le vocable *kirch*, on a cru reconnaître l'église paroissiale, qui pourtant ne

12. Peut-être une manifestation de *Katzenmusik* ou de *Guggenmusik*, connue déjà au XVI^e siècle qui s'est développée à Bâle, partie intégrante du royaume des ménétriers.

13. Le hanap se trouve aujourd'hui aux Unterlinden. Wuhrer, le dernier roi, l'avait tenu caché à la Révolution.

14. Le dicton « *Spilleut, durstige Leut! gute Pfeifer, brave Saüfer!* » révèle le penchant des *Pfiffer* pour Bacchus. La fontaine de vin du *Pfifferdaj* actuel illustre bien ce côté festif.

15. « drapeau au vent et musique en tête ».

16. *Hahmentanz*, appelée aussi *Gullertanz* : danse coutumière très ancienne autour d'un coq vivant, enrubanné et fleuri. Encore pratiquée en Alsace vers 1860. Il existe une illustration sur ce sujet de Frédéric Lix.

sera terminée qu'en 1473. *Kirch* peut s'appliquer indifféremment aux églises et aux chapelles. Dusenbach au XIV^e siècle était désigné sur les cartes par *Dreikirchen* et même *Rappolskirch*. C'était l'église des Ribeaupierre et des habitants des châteaux. Elle le restera d'ailleurs pour les familles des verriers jusqu'à sa destruction en 1794. Il est donc raisonnable de penser que jusqu'à la fin du XV^e siècle, le cortège parti de *Rappolswihr*, rejoint *Rappolskirch* par l'allée des pèlerins avant de monter au *Rappolstein* proche, pour l'hommage au seigneur. Il pouvait difficilement en être autrement.

Il y a des années sans *Pfeifertag*. La guerre, la peste, une mauvaise récolte, empêchent la réunion des confrères. En 1735 il y eut même un *Pfeifertag* sans fête qui, à cause de la guerre, a été tenu en silence « *in der Stille gehalten* ». Un silence qui tombera définitivement à la Révolution.

La fin du *Pfeifertag*

Au XVIII^e siècle la corporation perd de son influence pour différentes raisons¹⁷. Néanmoins la section de Ribeuillé reste florissante. Elle rassemble 234 membres en 1625, 300 en 1761, 413 en 1781. Le couperet de la Révolution va tomber sur une section en plein essor. Le 8 septembre 1788, le roi Wuhrer¹⁸ préside son dernier *Pfeifertag*. En 1789 et 1790, la réunion est annulée à cause des troubles. Le coup de grâce sera donné par la loi du 2 mars 1791 supprimant les corporations. Wuhrer est démis de toutes ses fonctions et mis en prison à Ensisheim. Il meurt à Ribeuillé le 11 janvier 1830. Ses obsèques donnent lieu à une imposante cérémonie à laquelle prennent part les derniers survivants de la Confrérie, qui jouent sur sa tombe. Ce sera la dernière manifestation de la *Pfeiferbruderschaft*.

Mais les Ribeuillois restent très attachés au *Pfifferdaj* séculaire. Ils le montrent en 1791, lorsque le magistrat décide, pour effacer le 8 septembre de la mémoire collective, de décaler la foire au lundi suivant la Nativité. Quatre cents d'entre eux se mobilisent pour exiger en termes violents le retour de la foire à la date ancestrale du 8 septembre. Craignant une émeute, la municipalité cède. Mais en 1798, en application de la politique religieuse du Directoire, les pouvoirs publics décident de placer la foire au 6 fructidor (23 août). Il n'y a plus de protestations dans la ville contre-révolutionnaire. En 1802, après le Concordat, la foire est replacée à sa date traditionnelle. Mais ce n'est plus qu'une simple foire : il n'y a plus de

17. Le transfert de l'essentiel de ses pouvoirs au Conseil souverain après l'annexion au royaume de France donne un coup mortel à l'autorité de la confrérie, « ...so sey ja unsere Gerechtigkeit nichts mehr nützz » écrit Charles Kuntz le 16 juillet 1697 à son roi, Andreas Beysser.

18. Geste symbolique : en 1787 le prince Max, dernier comte de Ribeaupierre, offre un Stradivarius au dernier roi des ménétriers, François Joseph Wuhrer, à l'occasion de son mariage.

ménétriers, et même les pèlerins du Dusenbach sont absents, les chapelles ayant été incendiées en 1794. On évoque encore *der sogenannte Pfeifertag*.

Vers la kilbe

Le *Pfeifertag* devient une kilbe, mais avec une touche particulière, liée au souvenir. Il garde son nom et comme par le passé se tient le 8 septembre, qui est appelé « *Erinnerungstag* », le jour du souvenir. Au premier rang parmi les fêtes populaires en Alsace, la foire s'accompagne de toutes sortes de réjouissances. En 1818, l'ancestral bal champêtre devant la porte basse se transporte au Herrengarten, où la municipalité fait installer en 1838 le premier plancher de danse. Le bal est la principale attraction du nouveau *Pfifferdaj*. Il attire les sociétés bourgeoises de Colmar et de Strasbourg. On n'y danse plus le menuet ou le *Hahmentanz* d'autrefois mais la valse et la polka¹⁹. En 1864, le *Messageur Rural* signale l'étonnement d'une vieille femme à la vue de « toutes ces nouvelles figures qui s'exécutent sur la place de danse au lieu du menuet d'autrefois ».

En 1843, nouvelle rupture avec un usage du passé : les forains quittent la place du Marché au centre de la ville pour le Herrengarten, qui devient ainsi le lieu des réjouissances. Mais on a la nostalgie de l'ancien *Pfeifertag*. En 1844 un voyageur (de Rouvrois) « regrette le vieux temps en considérant l'insignifiance et le peu d'entrain de la fête de village actuelle ». L'industriel Weisgerber tente de redynamiser la fête déclinante par un soutien financier. En vain. Les organisateurs privés exploitent le *Pfifferdaj* uniquement comme source de profits. La municipalité réagit enfin en 1877 et confie l'organisation de la fête aux deux principales sociétés de la ville, la compagnie des sapeurs-pompiers et la société de musique Vogesia. C'est un tournant vers le renouveau.

La marche du *Pfifferdaj*

De mémoire d'homme, les Ribeauvillois chantent *Hét esch Pfifferdaj*... un couplet aux paroles improbables. En 1879, Jean Gantz, le chef de la fanfare municipale, consulte les anciens de la ville pour essayer de compléter la mélodie ou reconstituer le chant original. Mais les vétérans ne peuvent que confirmer les premières notes et les paroles déjà connues. Gantz complète alors la partition avec une deuxième partie inspirée d'une poésie du XVI^e siècle et compose ainsi la marche emblématique

19. Dans les années 1960, la danse populaire, comme partout ailleurs en Alsace, perd de son intérêt et ne joue plus qu'un rôle secondaire dans l'animation. C'est la fin d'une époque où toutes les couches sociales se retrouvaient au Herrengarten et faisaient assaut d'élégance.

du *Pfifferdaj*. Par la suite, les poètes locaux Georges Boesch et Émile Tschaesché proposent des paroles plus « dignes ». Sans succès. Quelques soient les efforts, on revient toujours aux paroles simplettes et à l'air bien connu dont se souvenaient les anciens :

*Hett esch Pfifferdaj
Awer no'nit alla Dàj
Hett esch Pfifferdaj
D'r Seppala hett kè schéni Fràj*

Cette chanson des rues « bouffonne », dans la tradition des *Pfiffer*, pourrait bien remonter au *Pfeifertag* ancien.

1890, naissance du néo-*Pfeifertag*

Dans l'histoire du *Pfifferdaj*, l'année 1890 marque un tournant. Comme tombé du ciel, un nouveau *Pfeifertag* avec des réminiscences historiques voit le jour. On apprend par le *Rappoltsweiler Kreisblatt* du 21 juin, à peine dix semaines avant le début de la fête, que les sapeurs-pompiers, les musiciens de la Vogesia et de la Concordia ont décidé de fêter le 500^e anniversaire du *Pfeifertag* avec un éclat particulier. Le 5 juillet, les associations se réunissent en présence du *Kreisdirektor* Dall et du maire Hommel pour s'accorder sur la manière de transformer la « kilbe » en fête historique. On fait savoir que :

Plus de 500 années se sont passées depuis la création du *Pfeifertag* à Ribeauvillé, que cette corporation exerce un grand attrait sur de nombreux historiens, peintres et poètes partout où on parle de Ribeauvillé et de son passé. Mais qu'en dépit de cette notoriété, les habitants ne connaissent rien de précis sur le royaume des ménétriers et les Ribeaupierre, et qu'eu égard aux nombreux mérites de cette famille, leur souvenir mérite d'être rafraîchi.

Qui est à l'origine de ce projet préparé de longue date? Personne n'en revendique la paternité. Le *Kreisdirektor* Dall, président du comité de fête, a joué un rôle important. Est-ce lui qui a initié le projet pour rétablir une coutume qui a ses racines dans l'Empire germanique? On ne peut exclure une volonté politique. Pourtant, lors du bilan, il précise qu'il n'a fait qu'aider à la réalisation de l'idée... Par ailleurs, le projet n'a obtenu aucune aide financière des institutions publiques. Reste la piste du jeune Léon Faller²⁰, capitaine de la Compagnie des Sapeurs-pompiers, et du médecin de

20. Léon Faller-Bopp : né à Ribeauvillé le 8 août 1866, décédé à Villejuif le 13 août 1913. Membre du *Kreistag*, tanneur industriel, directeur du corps de sapeurs-pompiers à 25 ans et cofondateur de l'Union des corps des Sapeurs-pompiers du *Reichsland* en 1891. Auteur en 1893 de l'ouvrage *Das Feuerlösch und Rettungswesen in Elsass-Lothringen*. Père de l'historien Robert Faller.



Fig. 4 : Couverture de la *Festschrift* de 1890. Archives CRHRE.

corps, le docteur Jahn²¹. Le premier a conçu une très belle brochure, publiée en allemand et en français, magnifiquement illustrée de gravures historiques, comportant le programme des festivités et une courte histoire de la confrérie. Le second, un médecin allemand établi à Ribeauvillé, vient de terminer l'écriture d'un *Festspiel*²² « die Pfeiferbrüder » pour, selon lui, « raviver le souvenir de l'ancienne splendeur du royaume des ménétriers et du manteau poétique qui recouvrait cette alliance ».

Selon toute vraisemblance ce sont ces deux hommes, le notable autochtone, francophile, érudit, entrepreneur, et l'*Altdeutcher*²³ romantique, apportant la vision du large, tous les deux férus d'histoire, qui ont ressuscité le *Pfeifertag* moribond²⁴.



Fig. 5 : Léon Faller en 1890. Archives CRHRE.

Les festivités sont prévues sur sept journées, du jamais vu, intégrant un *Vorfest* le dimanche 31 août, et un *Nachfest*, le 21 septembre. Fin août, tout est prêt. Mais le *Vorfest* noyé sous la pluie fait craindre le pire. Heureusement le soleil inonde la suite du nouveau *Pfeifertag* qui restera dans les annales comme une des plus belles fêtes que Ribeauvillé ait jamais connues.

Le dimanche 15 septembre, une extraordinaire ambiance de fête règne en ville submergée de visiteurs venus de toute l'Alsace, du pays de Bade et de Suisse. On compte plus de 5 000 voyageurs au tramway. Autant doivent faire le trajet de 4 km à pied. Sont venus spontanément de nombreux

21. Ernst Jahn (1853-1930). Médecin, auteur de pièces populaires, né à Meiningen (Turinge). Après un apprentissage en Suisse, il s'installe à Ribeauvillé en 1886 comme médecin-pharmacien, avec sa femme Frédérique Riegelmann, une Alsacienne. Co-fondateur de la section locale du Club Vosgien. Un rocher dans le massif du Taennchel porte son nom : le *Jahnfelsen*. D'un abord rugueux – il se désigne lui-même comme le *Grobi'jahn* – c'est un homme sensible, auteur de nombreuses poésies. Expulsé d'Alsace avec sa femme en 1919.

22. *Festspiel* : pièce de théâtre écrite à l'occasion d'un évènement particulier. Concept qui s'est développé au XIX^e siècle.

23. *Altdeutcher* : les Allemands installés en Alsace après 1870.

24. Entretien avec Monique Schaub-Faller, petite-fille de Léon Faller.



Fig. 6 : « *Pfifferdaj* » peinture de Léo Schnug. Mairie de Ribeauvillé. Photo Louis Kempf.

musiciens qui se mêlent à la foule. La ville est entièrement pavoisée aux couleurs rouge et blanc de l'Alsace et bleu et blanc de la ville.

À 13 h 30 le cortège part de la place du Bouc. Les gymnastes, la fanfare des pompiers avec clairons et tambours, la fanfare municipale et enfin, clou du défilé, le groupe des acteurs du Festspiel, costumés en ménestriers, le roi en tête, dans des habits flamboyants neufs du XV^e siècle. Avant d'entrer en scène, ils défilent au milieu de la foule enthousiaste, sous les fleurs tombant des fenêtres. C'est le premier cortège mémoriel du *Pfifferdaj*.

À 15 heures débute le *Festspiel* au Herrengarten. La pièce écrite en vers de neuf syllabes se compose d'une suite de scènes pittoresques d'un *Pfeifertag* tel qu'il se déroulait au temps de Guillaume I^{er} de Ribeaupierre, que relie une histoire de rapt d'enfant par des tziganes. Jahn s'est inspiré de l'ouvrage à succès de Wilhelm Jensen « *Pfeifer von Dusenbach* » de 1884²⁵. Le fond historique est tiré de la *Notice sur la confrérie des joueurs d'instruments d'Alsace* de Bernard Bernhard, rééditée en 1888.

Les costumes dessinés par le peintre Bosch de Düsseldorf ont été réalisés par les couturières de la ville. Ces costumes serviront pendant longtemps.

25. Wilhelm Jensen : médecin et écrivain allemand (1837-1911) qui a marqué son époque par ses nouvelles et romans historiques. De 1876 à 1888 il vit à Fribourg-en-Brigau. Il est surtout connu aujourd'hui grâce à Sigmund Freud qui a analysé une de ses nouvelles.

Une ouverture musicale et des chants encadrent le jeu des acteurs, tous Ribeauvillois, déclamant dans la langue de Goethe.

Le *Festspiel* est joué quatre fois devant plus de 4 000 spectateurs ravis. C'est une magnifique réussite. Les organisateurs ont atteint leur objectif au-delà de toute attente. Jahn et les acteurs sont les héros de la fête et entrent dans l'histoire locale. Leurs lapsus et maladroites d'acteurs néophytes se racontent encore aujourd'hui²⁶.

La fête se termine en apothéose. À la tombée de la nuit, le Herrengarten et la ville entière s'illuminent à l'aide de lanternes vénitienes et de lampes à gaz. Des feux de Bengale embrasent les trois châteaux et un feu d'artifice jaillit du Geisberg. Le bal se poursuit jusque tard dans la nuit.

Après 1890, rien ne sera plus comme avant

Le retentissement dans la région et au-delà est considérable. Le livret de Jahn est réédité deux fois ; la pièce est jouée et rejouée. En 1902 elle est présentée à Fribourg par une association locale ; en 1913 à Strasbourg, la *Karnevalgesellschaft* présente sa version ; en 1925 elle est transcrite en dialecte ; en 1938 encore, Georges Boesch²⁷ fait jouer la pièce à Tunis. De nombreux artistes s'emparent du thème, entre autres Léo Schnug, Henri Ganier, Taylor, plusieurs productions musicales et littéraires voient le jour : en 1896 Gustav Müller écrit *Der Pfeifer von Dusenbach* qui fait l'objet de trois éditions alors que Wilhelm Jensen réédite son roman encore six fois ; Fritz Arnold publie en 1903 *Die zwei lustigen Pfeiferbrüder* ; les poètes Boesch et Tschaeché multiplient les poésies célébrant le *Pfifferdaj* ; même le fameux ministre d'État Heinrich von Stephan²⁸ s'y met, sous le pseudonyme de Kurt Rapolt. Le *Pfeifertag* obtient la consécration dans le monde musical par la création, en 1899, d'un opéra par Max von Schillings (voir encadré). Les Français ne sont pas en reste : en 1923, Paul Milliet

26. Dans une scène tragi-comique parmi d'autres, le comte de Ribeaupierre, interprété par Louis Erbland, tue son adversaire. Après un certain temps, la victime au sol, sans doute en position inconfortable, rectifie sa position sous les rires du public. Louis Erbland improvise alors et apostrophe le mort en ces termes : « Bist du nicht tot genug? Soll ich Dich noch mehr töten? »

27. Georges Boesch, poète et dramaturge, né à Ribeauvillé le 22.6.1889, décédé à Groslay le 12.6.1949. Avec Marie-Joseph Bopp il publie en 1921 « *Zwesche Fier un Liacht* », une pièce de théâtre dans la même veine que « *Redda mr nimm davun* » de Germain Muller. En 1925 il adapte la pièce de Jahn « *die Pfeiferbrüder* » en dialecte. Professeur à Tunis, il y fait jouer la pièce en français. Il écrit encore six pièces de théâtre pour le *Pfifferdaj*, jouées entre 1926 et 1949, ainsi que de nombreuses poésies célébrant le *Pfifferdaj*, ce qui lui vaut l'appellation de « poète du *Pfifferdaj* ».

28. Heinrich von Stephan (1831-1897), ministre d'État, inventeur de la carte postale et cofondateur de l'Union postale universelle.

présente « Fêtes d'Alsace » au Trianon, un opéra-comique en trois actes qui a le *Pfifferdaj* comme thème²⁹.

L'euphorie générée par le renouveau du *Pfeifertag*, dans le contexte de la prise de conscience patrimoniale de l'époque, inspire la restauration de Dusenbach en 1894. La reconstruction des châteaux est envisagée en 1903 par Bodo Ebhardt et un des fils de l'empereur en fera la promesse. On aurait ainsi reconstitué l'ancienne scène du *Pfeifertag*!

À Ribeauvillé, la fête de 1890 marque les esprits pour des générations et conditionne l'évolution culturelle et économique de la ville. Avec la pièce *Die Pfeiferbrüder* écrite, mise en scène, jouée par les habitants, applaudie par tous, une mutation s'est opérée. Une nouvelle période de la vie culturelle commence : créer des costumes et les revêtir, faire le spectacle, mimer le Moyen Âge impacte les mentalités et le développement de la cité. Si au temps du *Pfeifertag* les amuseurs sont venus de l'extérieur, dans le nouveau *Pfifferdaj*, c'est dans la ville que se trouvent les acteurs de la fête. Le virus se transmet de génération en génération. L'esprit du Moyen Âge imprègne désormais la vie locale.

En 1890 commence la période « théâtre » du *Pfifferdaj*. En 1905 la représentation, par le théâtre alsacien de Mulhouse, d'une pièce en dialecte, *d'Schmuggler*, écrite par Arthur Dinter, professeur à la *Realschule* de Ribeauvillé, remporte un succès considérable. La pièce sera jouée à Paris. La presse locale qualifie le *Pfifferdaj* de « *Rappoltsweiler Nationalfest* » pour l'Alsace. Camille Schlumberger envisage la création d'un « Théâtre National Alsacien » (*Elsässisches Nationaltheater*) à Ribeauvillé³⁰.

À la veille de la Première Guerre mondiale, le *Pfifferdaj* reste toujours la fête la plus populaire en Alsace. Mais « il n'est plus celui d'antan » écrit le journal local en 1913. Les costumes ne sont pas renouvelés et le cortège historique est redevenu un *Kilbenfestzug*.

En 1919 la renaissance du *Pfifferdaj* n'est pas une évidence. Le *Pfeifertag* de Jahn ne résiste pas à la francisation à marche forcée de l'après-guerre. Le rebond viendra du théâtre en dialecte.

29. *Journal des Débats*, 13 mai 1923. À noter que Paul Milliet avait pris contact avec le maire de Ribeauvillé dès le 12 novembre 1918, le lendemain de l'armistice!

30. En collaboration avec les quatre grands théâtres alsaciens. Gustave Stoskopf participe au projet.

1899 : Le *Pfeifertag* a son opéra

Le *Pfeifertag* obtient la consécration dans le monde musical allemand par la création d'un opéra. Max von Schillings, un ami de combat de Richard Strauss, engagé comme lui dans la modernisation de l'opéra, écrit *Der Pfeifertag*. L'action se passe à Rappoltswiller à la fin du XV^e siècle, le jour de la Nativité. On retrouve des personnages connus, Schmassmann, Loder, Henselin. Le sujet est toutefois très différent de celui de Jahn. Dans une sorte de conflit entre les anciens et les modernes, les jeunes musiciens entraînés par Velten, un ménétrier aux opinions révolutionnaires, en conflit avec le roi, représentant de « l'establishment », veulent se débarrasser des anciennes coutumes. Dans une ambiance générale de gaieté et de romantisme, ils obtiennent la réforme de la corporation. Schillings a transposé dans *Der Pfeifertag* son combat pour la modernité dans l'opéra. Après la première de la pièce, le 26 novembre 1899 à Schwerin, Schillings est considéré comme le talent musical le plus remarquable et le plus singulier du moment par le journal faisant autorité *Fachzeitschrift Allgemeine Musikzeitung*, alors que son ami Richard Strauss devait attendre encore quelques années pour obtenir la consécration.

L'épopée du *Naturtheater*

Après l'énorme succès des *Festspiele* de Jahn et de Dinter, il est question en 1913 de fonder à Ribeauvillé un *Naturtheater* sur le modèle d'Öttingen. Après les hostilités, le maire Camille Schlumberger relance le projet. Au printemps 1921, dans le vallon Saint-Morand, situé à proximité de la ville, sont aménagés des gradins d'où 3 000 spectateurs dominant la scène ont une vue magnifique sur les trois châteaux. Ribeauvillé ne possédant pas de troupe autochtone, Schlumberger fait appel aux théâtres alsaciens de Strasbourg, Colmar et Mulhouse, qui souhaitent créer ici leur scène estivale. Le *Théâtre de Verdure* est inauguré le 3 juillet 1921 avec la pièce de Stoskopf *D'r Herr Maire*, jouée par le TAS.

Au *Pfifferdaj* de la même année, le *Théâtre Alsacien de Colmar* monte *E Pfifferdaj en Rappschwihr* de Émile Tschaech. Cette pièce à grand spectacle, accompagnée de chants et de musiques, fait appel à plus de cent acteurs et figurants qui font admirer leurs costumes historiques chatoyants. Retour aux sources en 1925 : le Théâtre Alsacien de Ribeauvillé, créé l'année précédente, se produit pour la première fois avec la pièce *D'Pfifferbrieder*, adaptation en dialecte par Georges Boesch de la pièce de Jahn.

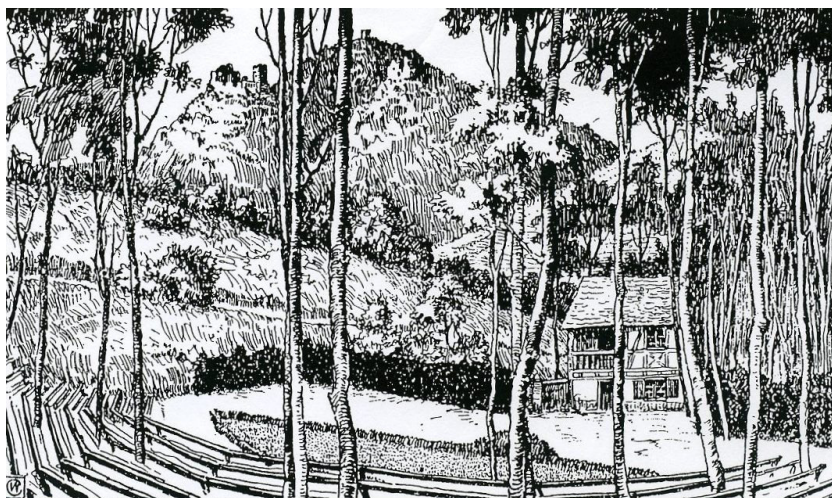


Fig. 7 : Le « *Naturtheater* » dessin de Charles Weiss. Archives CRHRE.

Le néo-*Pfeifertag* génère aussi des nouveaux mécréants

Le succès d'affluence du *Naturtheater* inquiète dès le départ les milieux conservateurs. Un article de l'*Écho de Ribeauvillé* du 11 octobre 1921 exprime leur préoccupation dans une formule qui restera dans les esprits : « Deux cultures se rencontrent à l'entrée de la vallée du Strengbach, à gauche [le vallon qui conduit au théâtre] le progrès de l'art du théâtre du XX^e siècle [...] à droite, sur le chemin de Dusenbach, la culture des premiers siècles chrétiens » L'auteur anonyme exprime le souhait que Dusenbach reste le point d'attraction principal.

Incident plus sérieux en 1922. Émile Tschaeche monte au théâtre en plein air sa comédie *d'Erbtante* dont les acteurs constituent le noyau du futur théâtre alsacien. L'expression *Battschweschter* (bigote) dans une réplique improvisée, déclenche une polémique avec l'*Écho de Ribeauvillé*. Les catholiques se sentent agressés. Une vive polémique enflamme la ville dans un contexte de luttes politiques et confessionnelles particulièrement dures dans le canton de Ribeauvillé.

Les libéraux (protestants) dirigent le théâtre (Schlumberger, Weisgerber, Tschaeché...) et le centre catholique est emmené par le D^r Haag, conseiller général. Dans ce climat politique empoisonné par les convulsions de l'après-guerre, le Théâtre Alsacien local programme pour le *Pfifferdaj* de 1927 un nouvel ouvrage de Georges Boesch : *Baschtian von Rappolstein*, un drame historique où l'auteur associe les destins d'un Ribeaupierre dévoyé et de

Kunegonde von Hungerstein, meurtrière de son époux. Les répétitions sont déjà très avancées lorsque de nombreux habitants s'insurgent contre le fait qu'on ait porté sur scène deux destinées aussi immorales. La pièce ne sera pas jouée.

« La machine se grippe. Le cœur n'y est plus »³¹. Ni du côté de l'auteur ni des acteurs. Le *Naturtheater Rappoltsweiler* décline et disparaît. La belle aventure est terminée et le rêve d'un *Théâtre National d'Alsace* de Camille Schlumberger, évanoui. C'est ainsi que les ménétriers du XX^e siècle ont dû revivre les péchés de leurs aïeux du fond du Moyen Âge.

Les mutations du *Pfifferdaj*

Georges Boesch et Émile Tschaché ont assuré par leur œuvre et leur influence la pérennité d'une certaine authenticité historique du *Pfifferdaj*. Grâce à eux la dynamique insufflée en 1890 par Ernst Jahn et Léon Faller a survécu aux bouleversements des deux guerres. La tradition de la présentation d'une pièce de théâtre s'est maintenue jusqu'en 1949. La dernière pièce de Boesch, *D'r nej Pfifferkénig*, est jouée cette année sur la place du marché saturée de spectateurs. Mais les mauvaises conditions scéniques et le décès brutal du poète la même année marquent la fin de la période théâtrale du *Pfifferdaj*. À partir de 1950 c'est le cortège qui prend toute sa place. Commence alors le règne des musiques et des chars.

Avec la venue des musiques et fanfares costumées de Suisse et d'Allemagne, on renoue avec les origines de la fête. Leur présence impressionnante ajoute une note magique à la retraite aux flambeaux dans l'ambiance nocturne de la veille du *Pfifferdaj*.

Les chars ont fait leur apparition graduellement. Le premier étant sans doute une pompe à incendie de 1820 tirée par les pompiers en 1906. On trouve ensuite des chariots, en fin de cortège, tirés par des chevaux ou des bœufs, plus dociles, et représentant des scènes de la vie viticole. À partir des années 1920, à la demande des organisateurs, les corporations et les entreprises participent à l'animation. Sans directives particulières chaque groupe fait sa promotion dans la surenchère. La tendance au gigantisme est partie de là : kougelhopf géant des boulangers en 1924, clés du ferronnier Wuest, trompette géante des musiciens... même le passage de la tour des bouchers ne fixe pas de limites. Les sujets s'inspirent des événements marquants de l'année écoulée (le vol de Lindbergh en 1927), parfois avec un caractère satirique (on raille les résultats décevants aux Jeux Olympiques de Rome). Les dragons articulés sont un thème récurrent.

31. Jean-Marie Gall.



Fig. 8 : Char des années 1950. Photothèque du CRHRE.

Avec toujours ce même besoin de se singulariser, d'étonner le visiteur, de choquer quelquefois, bien dans la mentalité des *Spielleute*.

Après les pompiers et les sociétés de musique qui ont été la colonne vertébrale du développement du *Pfifferdaj* contemporain, c'est un comité de fêtes³² qui assure l'organisation à partir des années 1930. Émanation de la municipalité, dirigé par des membres du conseil municipal et comprenant les représentants des associations, il donne la stabilité et l'assise structurelle nécessaires pour assurer la pérennité de la fête. Dans les années 1950 dans un souci de qualité et de cohérence, il introduit les cortèges à thème historique. Mais l'esprit de 1890 s'estompe et on s'éloigne pendant de longues périodes du cœur historique. À partir des années 1970, sous l'impulsion de deux passionnés d'histoire locale, André Findeli et Henri Spenlinhauer, le Club Vosgien prend une part prépondérante dans l'animation et le maintien de la partie historique de la fête. Un groupe de ménétriers est créé, comportant jusqu'à 150 participants intégrant les Fifres de Bâle, authentiques héritiers de l'ancienne corporation. En 1971, l'édition d'une brochure *Le ménétrier*, comportant la traduction en français des 26 articles des statuts de l'ancienne corporation, fait partie des initiatives destinées à sauvegarder la nature historique de la fête.

32. Merci à Roger Reuther, président honoraire du comité, pour les informations transmises.

Par périodes, les animateurs et créateurs, se sentant à l'étroit dans la longue histoire du « royaume », explorent d'autres sujets, de l'Antiquité au légendaire en passant par le fantastique.

C'est le goût pour la fête, dans la meilleure tradition médiévale, qui est le mieux préservé. Dans le long cheminement vers l'authenticité et la qualité, grâce aux compétences de plus en plus affûtées et aux nouvelles techniques, ce sont l'enthousiasme et l'implication des nombreuses associations locales, nouveaux faiseurs de fête, qui restent les principaux atouts du *Pfifferdaj*.

Un *Pfifferdaj* qui, par son histoire singulière, appartient à toute l'Alsace et fait partie de son patrimoine.

Bibliographie

BERNHARD (Bernard), « La confrérie des joueurs d'instruments d'Alsace » in *Recherches sur l'histoire de la ville de Ribeauvillé*, Colmar, Barth, 1888, p. 337-365.

BUSEMEYER (Hartwig), *Das Königreich der Spielleute*, Reichelsheim, Hofmann, 2003.

FALLER (Robert), « Ribeauvillé, la confrérie et la fête des ménétriers », *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Ribeauvillé*, n° 18, 1955, p. 29-50.

Écho de Ribeauvillé, 1921-1922.

GALL (Jean-Marie), « Le théâtre populaire en plein air de Haute-Alsace », *Saisons d'Alsace*, n° 73, 1981, p. 57-67.

Gazette de Ribeauvillé, 1919-1924.

HARTUNG (Wolfgang), *Die Spielleute im Mittelalter*, Düsseldorf, Artemis et Winkler, 2003.

Rappoltsweiler Kreisblatt, 1889 à 1913.

SITTLER (Lucien), « Über den Ursprung und die religiöse Bedeutung der Pfeiferbruderschaft », *Nouveau Rhin Français*, 6 septembre 1952.

VOGELEIS (Martin), *Quellen und Bausteine zu einer Geschichte der Musik und des Theaters im Elsass*, Strasbourg, Le Roux, 1911.

Résumé

Le *Pfifferdaj*, la fête des faiseurs de fête

Le *Pfifferdaj*, la plus ancienne fête populaire d'Alsace, a une place à part dans le paysage festif alsacien. Son ancienneté est attestée par une charte de 1400, mais l'analyse historique permet de rallonger son âge d'un siècle. Ainsi, pendant près de cinq siècles, la corporation-confrérie des ménétriers d'Alsace se réunit chaque année pour tenir son assemblée. Ses membres sont des musiciens : les *varende Spilleuth*, le seigneur de Ribeaupierre est leur roi, Notre Dame de Dusenbach est leur patronne. Nul ne peut manquer le grand rendez-vous du 8 septembre à Ribeauvillé où trois événements se conjuguent : le *Pfeifertag*, la Nativité et la foire annuelle. Mais la Révolution met fin au *Pfeifertag* par la suppression des corporations en 1791. En 1802, la foire est rétablie à sa date traditionnelle. Mais ce n'est plus qu'une simple *kilbe* qui de l'ancien *Pfeifertag* ne garde que le nom. En 1890, un « néo-*Pfeifertag* », mémoriel et festif, voit le jour grâce à la représentation en plein air d'une pièce, *Die Pfeiferbrüder*, écrite, mise en scène et jouée par les habitants. Cette fête est un immense succès et marque les esprits pour des générations. Le Moyen Âge imprègne désormais la vie locale. Mais la tradition de la présentation d'une pièce de théâtre est abandonnée en 1950 faute de scène adéquate. Commence alors le règne des musiques et des chars. Sont introduits les cortèges à thème historique. Mais l'esprit de 1890 s'estompe et on s'éloigne pendant de longues périodes du sens du « jour des ménétriers ». C'est le goût pour la fête, qui est le mieux préservé. Dans le long cheminement vers la qualité, c'est l'enthousiasme des nombreuses associations, qui reste le principal atout d'un *Pfifferdaj* qui, par son histoire singulière, fait partie du patrimoine de l'Alsace.

Zusammenfassung

Der *Pfifferdaj*, das Fest der *Festemacher*

Jedermann weiß es, der Elsässer feiert gern. So erstaunt es nicht, daß sein Festkalender so reich bestückt ist. Darin einen herausragenden Platz einnehmen, ist nicht leicht. Für ein Ereignis aber schon, es nennt sich *Pfifferdaj*. Vielleicht ist der Grund nichts anderes als sein Alter. Kein anderes volkstümliches elsässisches Fest gibt es noch länger. Eine Urkunde sagt, es wurde schon begangen, als man das Jahr 1400 schrieb. Aber Historiker haben gute Beweise. Man kannte es schon mindestens hundert Jahre früher. Eingeführt haben es die *varenden Spilleuth*. Wie sich das gehörte, waren diese Mitglieder einer Bruderschaft. Und diese hatte

selbstverständlich einen König und eine oberste Herrin, den Erlauchten Herrn von Rappoltstein und die Gnädige Frau von Dusenbach. Eine Zunft wurde auch einmal gegründet. Zunftgenossen haben natürlich auch immer was zu besprechen. Die *varenden Spilleuth* taten das jedes Jahr am 8. September in Rappoltswiller. Eine Zunft wurde auch einmal gegründet. Die Spielleute feierten das natürlich, und zwar am gleichen Tag. Fehlte nur noch eine Kirmes, und die organisierten die Stadtväter des Ortes. Daß da kein Elsässer Spielmann fehlen durfte, braucht wohl nicht erwähnt zu werden. Hört man all das, glaubt man nicht, dass das Fest abrupt beendet wurde. Das geschah 1791. Grund war die Große Revolution. Für deren Herren waren Zünfte Ausbeuter, also schafften sie sie ab. Doch eine so alte und volkstümliche Tradition hinterläßt Spuren. Der erste Versuch, den *Pfifferdaj* wieder aufleben zu lassen, war die Veranstaltung einer Kirmes am altbekannten Tag. Aber so sehr man sich auch bemühte. Was herauskam, war nur eine gewöhnliche Kilbe, die mit der ursprünglichen Veranstaltung nur eines gemein hatte, den Namen. Im Jahre 1890 jedoch ereignet sich Großes. Die Bewohner der kleinen Stadt schreiben ein Theaterstück, inszenieren es selbst und spielen es unter freiem Himmel. Das neue Fest ist ein riesiger Erfolg. Der Geist ganzer Generationen wird berührt. Der Neo-Pfifferdaj erblickt das Licht der Welt. Das Mittelalter ist nach Ribeaupillé zurückgekehrt. Aber auch dieses Phänomen erlebt sein Ende. 1949 wird das Festspiel zum letzten Mal aufgeführt. Man hat keine Bühne mehr. Wieder sucht man Neues unter dem Alten. Dieses Mal entscheidet man sich für die Musik und für Festwagen und veranstaltet Umzüge, die die Geschichte bildlich erzählen sollen. Aber es will nicht so recht gelingen. Der Geist von 1890 läßt sich nicht wiederbeleben. So sehr man auch sucht, einen echten „Tag der Spielleute“ findet man nicht mehr. Und doch hat etwas überlebt. Es ist die Lust, Feste zu feiern. Der Pfifferdaj ist und bleibt mit seiner ganz besonderen Geschichte wichtiges Erbe der Elsässer. Wer will, kann es auch erleben. Man braucht nur auf die Begeisterung der vielen Vereine zu blicken. Der Pfifferdaj ist und bleibt mit seiner ganz besonderen Geschichte wichtiges Erbe der Elsässer.

Summary

Pfifferdaj, the holiday makers' festival

The Pfifferdaj (minstrels' fair), the oldest popular feast in Alsace, has an outstanding place in this province. Its first occurrence is mentioned in a chart published in 1400, but, according to historic estimations, it was founded a century earlier. So, the organisation –both a corporation and a fraternity– of Alsatian minstrels held its yearly assembly for over four centuries. Its members were musicians, the varende Spilleuth (travelling

minstrels), the Lord of Ribeaupierre was their king, Our Lady of Dusenbach their holy patron. Nobody would ever miss the September 8th assembly, which actually combines three celebrations: the Pfeifertag, Our Lady's nativity and the annual fair. But the French revolution abolished corporations, and consequently the Pfeifertag. In 1802 the fair was restored at the same date. But it was merely a village Kilbe (fair), with the same appellation, Pfeifertag. In 1890 a revisited version a memorial festivity was organised, This open air play, "Die Pfeiferbrüder", was written, staged and performed by local villagers, a celebration that was considerably popular with several generations. The Middle Ages thus became a feature in local history. But the play staging tradition was abandoned in 1950, for lack of a suitable venue. It was to be followed by festivities with music and floats for theme parades. With the dwindling of the 1890 "Minstrel day spirit" only the taste for celebrating survived. In this quest for excellence the enthusiastic commitment of numerous associations is still acting as a pledge of a Pfferdaj, with its specific history in the heritage of Alsace.